REVUE MUNICIPALE
DE
SIDI-BEL-ABBÈS

REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE : **SECRETARIAT GENERAL DE LA MAIRIE** - TEL. : **25-65**



2ue ANNEE — N° 5 TRIMESTRIELLE JUILLET

SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE
DE CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
ET TRAVAUX D'ART

SACITA

Siège Social : ALGER (Immeuble SACITA) - Boulevard Président Doumer
Téléphones : 699.14 - 699.15

TRAVAUX PUBLICS ET MARITIMES — CENTRALES ELECTRIQUES

USINES — BATIMENTS INDUSTRIELS

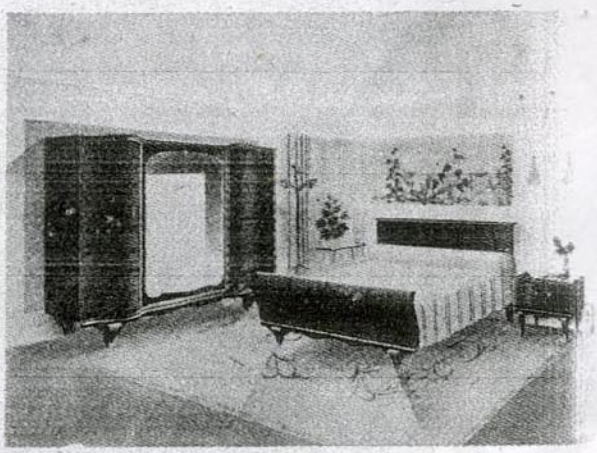
BETON ARME DANS TOUTES SES APPLICATIONS

Concessionnaire Général des Procédés de Construction **PELNARD - CONSIDERE et CAQUOT**

VIGNES AMÉRICAINES
PLANTS GREFFES ET RACINES
PLANTS HYBRIDES
PRODUCTEURS DIRECTS

Pépinières
Gontier

DI-BEL-ABBES
20.69 - Domicile : 20.83



VOTRE INTERIEUR CONFORTABLE
ET HARMONIEUX
sera réalisé par

PARIS - MEUBLES
16, avenue de la République
— SIDI - BEL - ABBES —

Dépositaire des plus belles fabrications et des meilleures marques

HABITAT

BILAN de deux années d'efforts

138 -	*Logements* **C. I. A.**	: *Occupés*
30 -	*Logements* **H. L. M.**	: *Occupés*
50 -	*Logements type* **H.L.M.** *normalisés*	: *En construc*
48 -	*Logements répartis en 3 immeubles du Crédit Immobilier, de 16 logements chacun*	*1 Immeuble* o : *2 en voie de fi*
210 -	*Logements Société Coopérative Musulmane*	: *En construc*
120 -	*Logements type horizontal*	: *Travaux comme*
150 -	*Logements très économiques*	: *Janvier 1957*
100 -	**H. L. M.** *normalisés*	: *Avril 1957*
57 -	*Villas individuelles*	: *En construct*

2me ANNEE — N° 5 TRIMESTRIELLE JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE 1956

REVUE MUNICIPALE DE SIDI-BEL-ABBÈS

SOMMAIRE

1. Parrainage de la Ville d'Oran par la Ville de Lyon

2. Le rôle des élus locaux dans le problème algérien.

3. L'Enseignement et le Sport à Sidi-Bel-Abbès.

4. Situation démographique et sanitaire de la Ville de Sidi-Bel-Abbès.

Notre couverture :

Cité « Pérony » (Constructions Office Départemental H.L.M.).

LORSQUE LE RHONE SE JETTE SUR LA COTE ALGÉRIENNE...

OU LE PARRANAIGE DE LA VILLE D'ORAN

——— PAR LA VILLE DE LYON

Par M. F. RIOLAND
Secrétaire administratif (p.i.)
de la Fédération des Maires d'Oran

Nous pensons que notre ami Rioland ne verra aucun inconvénient à ce que nous re duisions sur notre modeste revue municipale le compte rendu sur les belles manifestations qu sont déroulées à ORAN le 14 juillet 1956 à l'occasion du parrainage de cette ville par Lyon. effet ce papier a été adressé pour l'Edile Algérien, et c'est grâce à la Direction de cette im tante revue mensuelle et à l'amabilité de son auteur, à qui nous disons merci, que nous pouv reproduire cet article intéressant.

Dans la conjoncture actuelle, cette journée a revêtu un caractère exceptionnel, que mots les plus absolus ne sauraient traduire fidèlement, malgré les richesses et les subtilités notre langue.

Les hommes de notre génération sont plus ou moins blasés sur les festivités tradi nelles qu'offrent nos fêtes nationales, par trop agrémentées de ces feux d'artifices que sont discours qu'on y entend, toujours les mêmes à vrai dire, voire officialisés depuis des lustre que nous rejetons comme de vieilles lunes...

Mais en la circonstance, au regard de ce drame atroce qui se joue depuis trop longte dans notre chère Algérie, force m'est d'avouer sans détour, que j'ai senti comme un pince inhabituel au plus profond du cœur, au fur et à mesure du déroulement du programme de journée solennelle.

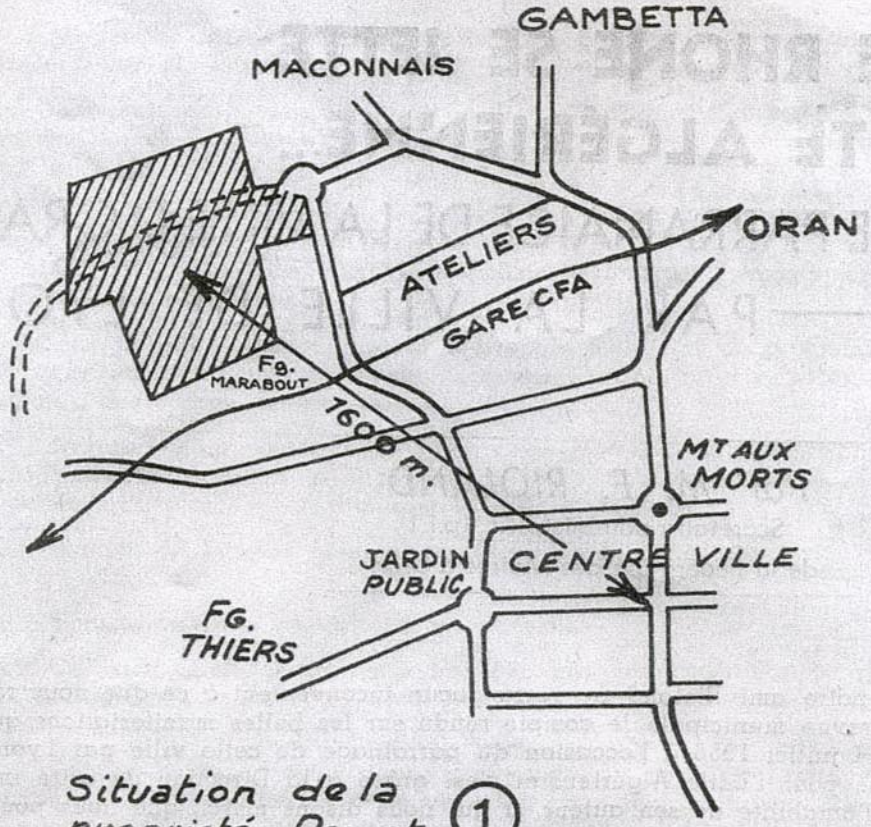
C'est que ce 14 juillet n'a pas été pour nous une fête nationale comme les autres ; les paroles entendues n'avaient pas le même ton que d'autres prononcées antérieurement ; les marques d'amitié qui nous étaient prodiguées n'avaient rien de protocolaire.

J'ai vraiment l'impression de suivre quasi religieusement les phases diverses d'un sortant de l'ordinaire, tant j'ai senti cet élan de cœur et d'esprit d'hommes de toutes tenda nettement avertis des choses de ce pays, ayant pris conscience de la gravité des heures nous vivons, venus nous soutenir délibérément, nous encourager à ne pas désespérer.

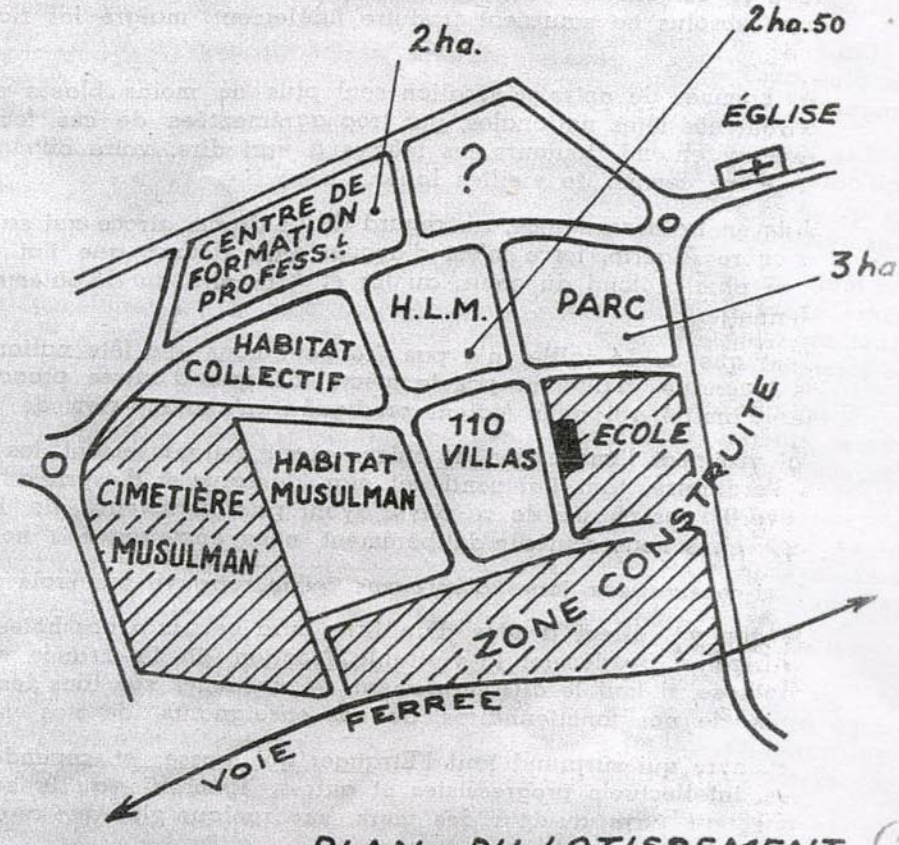
N'est-ce pas aux jours d'épreuves qu'on retrouve ses vrais amis ?

Ce contact, direct à plus d'un titre aura permis à nos hôtes de découvrir avec affe la France Africaine, de déceler la véritable vocation de la France sur cette terre, de me l'œuvre grandiose, il faut le dire hautement, le proclamer sur tous les tons, sur tous les toit nos pionniers, de nos fonctionnaires, de nos enseignants, de nos médecins, de nos religi

... Œuvre qui surprend tant l'Etranger qui passe, et cependant si décriée par tan faux apôtres, intellectuels progressistes et autres, ignorants qu'ils sont du travail gigante entrepris par leur pays au-delà des mers, sur quelque plan que ce soit.



Situation de la propriété Perret (1)



PLAN DU LOTISSEMENT (2)

A cet instant, je pense aux premières paroles entendues sur l'aérodrome de La Séni prononcées par M. Perrachon, Président des jeunes Chambres Economiques :

« Je suis déjà venu à Oran en Octobre dernier (Foire d'Oran 1955) à la tête d'une déle gation des Jeunes Chambres Economiques, et je suis heureux de reprendre aujourd'hui contact ave votre ville.

Je suis persuadé qu'on fera beaucoup avancer le problème algérien, si on multiplie le échanges de personnes entre la Métropole et l'Algérie. Il faut que nous fassions, en somme, d l'information sur place. C'est sur place seulement que les Français seront à même de juger saine ment la question algérienne.

Sur le plan économique, la Métropole a un rôle de promoteur. C'est elle qui doit lance l'Algérie, en amorçant provisoirement l'industrialisation du pays et en formant le plus possible de spécialistes, des cadres autonomes.

Naturellement, la chose ne se fera pas du jour au lendemain. Mais d'ores et déjà le grandes villes industrielles, à l'exemple de Lyon, doivent parrainer économiquement d'autres cité algériennes, afin d'arriver au but que le pays s'est tracé.

L'avion de l'amitié montre que la Métropole n'oublie pas l'Algérie, contrairement à ce qu'on a pu penser ».

Contrairement à ce qu'on a pu penser...

Ce tronçon de phrase m'a fait évoquer les controverses qui opposèrent à Paris, en Février dernier, à l'occasion du Congrès des Maires de France, nombre d'élus métropolitains algériens.

Depuis, bien sûr, nous avons pu assister à certains revirements d'opinion, à certaine conversions, et je profiterai de cette occasion pour inclure dans cette missive, la lettre adressée au Maire d'Oran par le Maire de Lyon, le Président Herriot, qui reste pour nous un test de cett évolution des esprits en Métropole.

« Monsieur le Maire et Cher Collègue,

En accordant son parrainage à la Ville d'Oran, la Ville de Lyon a non seulement voul exprimer sa sympathie à l'égard de sa grande cité sœur, mais aussi son indéfectible attachemen à l'Afrique du Nord toute entière.

Dans les douloureuses circonstances du moment, la délégation lyonnaise voudrait q son voyage à Oran constitue à la fois un témoignage d'affection, de confiance et d'espoir.

Les contacts d'homme à homme et de ville à ville sont les plus sûrs garants d'une e tente plus que jamais nécessaire.

Ce message d'affection et d'espoir, je crois pouvoir vous l'adresser avec une sincér d'autant plus profonde que, depuis quarante ans, mes parents reposent en terre africaine.

Si mon état de santé ne m'a pas permis de vous l'exprimer de vive voix, j'ai don mission à la délégation du Conseil municipal, conduite par mon collègue et ami, Monsieur le M nistre Pinton, de vous l'apporter en mon nom.

C'est l'avenir, très proche je l'espère, après la paix retrouvée, qui en permettra le ple épanouissement, mais dès aujourd'hui la Ville d'Oran, son Maire, son Conseil municipal et sa p pulation toute entière peuvent compter sur l'amitié de la Ville de Lyon ».

Après l'émouvante cérémonie du parrainage, qui s'est déroulée dans la salle d'honne de notre maison commune, d'autres paroles nous ont touchés, et vous me pardonnerez de les t produire ci-après, même si le texte doit alourdir ces pages déjà longues. Il y est fait allusion celui qu'Alger debout a accompagné le jour de son départ de cette terre, et je ne me pardonn rais pas de vous cacher l'enthousiasme qui déferla alors d'un bout à l'autre de cette salle q vous connaissez bien.

C'est M. Collomb, Conseiller municipal de Lyon.

C'est au nom de la délégation de la Municipalité lyonnaise, qui fait partie de ce q

j'appellerai la caravane de l'Amitié, que j'ai l'honneur, présentement, de vous apporter le cordial et l'hommage fraternel de tout le Conseil municipal de Lyon, dont fait partie, Mon le Maire, l'homme dont vous avez parlé tout à l'heure, (notre ancien Gouverneur Jacques telle) auquel vous avez — non pas vous seulement, mais tous, ici et bien loin d'Oran toute l'Algérie — apporté votre estime et, je peux le dire, votre affection pour le travail q accompli sur cette terre d'Algérie pendant un an, pour le maintien efficace de la présence çaise. Je tiens aujourd'hui, me trouvant à côté de Madame Soustelle, à lui rendre ce public mage ».

Je n'ai pas besoin, je pense, de vous décrire l'intense émotion qui nous secoua cette minute ; minute de vérité, ce serait le cas de le dire.

Mais laissez-moi poursuivre l'intervention de cet élu municipal :

« ... Nous savons, Monsieur le Maire, que vos réalisations ont été aussi nombreuse celles de la ville d'Alger. Nous les verrons ce soir, en tout cas nous espérons en voir l possible, et quand nous admirons tout celà, nous ne pouvons vraiment pas penser que, sement des gens puissent avoir l'idée de prétendre que nous n'avons rien fait sur cette d'Algérie !

... Nous reviendrons, mais nous pouvons tout de même dire ce que nous avons vu précipitamment mais véritablement de nos yeux, sur cette terre d'Algérie qui était un d après tout, il faut songer, il y a cent et quelques années, et qui le serait peut-être reste le travail de la France !

Une chose que nous ne pouvons oublier non plus, c'est tout l'effort qui a été proc il y a maintenant — le temps passe vite ! — déjà 12 ans, par l'Afrique du Nord et singu rement par l'Algérie pour la libération de notre territoire. Celà, nous ne l'oublierons jamais

Je voudrais terminer cette allocution, car la parole sera tout à l'heure à M. Pinton, je voudrais vous dire seulement ceci : Oran est notre filleule, nous avons des devoirs envers et j'allais dire : nous avons aussi des droits ! Eh bien, ces droits et ces devoirs, je les résum de la façon suivante : nous voulons partager, si vous voulez bien nous le permettre, toutes joies, toutes vos peines et toutes vos espérances.

Laissez-moi tout simplement vous déclarer, en terminant, que si nous vous apportons modestement notre présence pour un jour, nous vous apportons — et je ne risque pas d démenti par qui que ce soit — notre affection et notre cœur pour toujours ! ».

Ces pages vont croissant et je me demonde à nouveau si je ne dois pas y m un terme.

Ce serait dommage, je le pense aussi, car cette journée pas comme les autres doi dérouler pour les lecteurs de l'Edile, comme pour ceux qui eurent l'heur et le plaisir de go au spectacle.

Si elles vous paraissent trop longues, eh bien, vous ferez appel à Anasthasie qui l'habitude du découpage.

Ce n'est pas parce que M. Pinton est Ministre, que je suis obligé de le mettre vedette.

Bien au contraire, c'est lui qui mettra tout le monde à l'aise en s'exprimant en ces mes, à la fin de la séance solennelle du Conseil municipal, en sa qualité d'Adjoint au Maire Lyon :

« Si j'ai tenu, en entrant tout à l'heure aux côtés de mon ami Fouques Duparc dans salle, à revêtir, grâce à son obligeance, une écharpe d'adjoint, c'était pour bien témoigner c cet instant ce n'est pas le Ministre, mais le représentant de la Municipalité Lyonnaise et par lièrement du Président Herriot qui voulait, au cours de cette séance du Conseil Municipal, pre la parole. Au demeurant, je crois être pour ma part, trop respectueux des libertés des dé rations d'un Conseil municipal pour imaginer que, si le Conseil municipal peut parfaitement voir d'autres collègues à sa table, les représentants du pouvoir exécutif n'ont pas droit prendre la parole !

Il y a quelques mois — c'était en octobre dernier — nous avons eu dans notre sa du Conseil municipal de Lyon, une séance solennelle qui rappelait un peu celle-ci. C'était, effet, pour le jubilé du Président Herriot, à l'occasion du 50me anniversaire de son élection la Mairie, que nous nous sommes réunis et qu'ont pris place parmi nous des représentants de tro municipalités : les délégués de la ville anglaise de Birmingham et surtout ceux de deux vil françaises qui sont Brest et Belfort.

Je laisse pour l'instant de côté cette délégation anglaise, qui nous a d'ailleurs profond ment honorés mais qui venait établir, par-dessus les frontières, des liens d'amitié, et je veux su tout reprendre les liens de pure fraternité qui unissent Lyon avec deux villes et que viens de nommer, Belfort et Brest ; je vais rappeler, en quelques instants, ce que signifient liens.

Avec Belfort, c'est le souvenir d'heures encore plus dramatiques que celles que nous vons, c'est le souvenir de la campagne de 70-71, où la résistance héroïque de la population Belfort, unie à sa garnison, a probablement permis d'éviter l'occupation de notre région et notre ville. C'est aussi sur le territoire de Belfort que sont enterrées plusieurs centaines de n compatriotes qui, dans les régiments mobiles, étaient venus, avec cette armée de Belfort battre sous les ordres du Colonel Denfert-Rochereau. Et c'est pour ce souvenir de l'unité dan la peine, de l'unité dans le courage et dans la résistance à l'adversité que s'est établi un li qui, depuis des dizaines et des dizaines d'années,ne s'est jamais relâché entre cette ville de porte d'Alsace et notre cité lyonnaise.

Quant à Brest, ces liens sont sans doute plus récents ; vous savez que Brest, au déb de la guerre et par la suite, a souffert dans des proportions très douloureuses et c'est dans c conditions que s'est établi un lien de secours et que Lyon, souffrant comme tout le reste de France des difficultés de l'occupation, a néanmoins voulu offrir, à des gens plus malheureux a nous-mêmes, l'assistance qu'elle pouvait donner.

C'est ainsi que le parrainage de notre ville s'est établi, d'une part, vers Belfo de l'autre vers Brest et voici qu'aujourd'hui, prolongeant les points de ces liens, de ce ligne de l'amitié, créant ainsi, de l'Est à l'Ouest et vers le Sud ce triangle de la fraterni et de l'unité française, il nous est permis de vous apporter le parrainage de Lyon.

Eh bien, pour nous, les liens qui s'établissent sont, à la fois, ceux qui nous li à Belfort et ceux qui nous lient à Brest.

Nous savons à quelle difficile épreuve doit faire face cette admirable populati et c'est dans cette pensée d'un secours, cette fois non plus matériel mais moral, que Conseil municipal de Lyon, unanime, a voté il y a quelques semaines, la déci qui nous réunit aujourd'hui.

C'est aussi parce que, comme avec Belfort, ce sont des vôtres qui ont pris part cette course glorieuse qui commença le 15 Août 1944 et qui se poursuivit avec les di sions formées sur cette terre d'Afrique, composées pour un grand nombre d'Algérie d'Algériens quelle que soit leur appartenance religieuse ou raciale, c'est parce que c cette armée qui, jalonnant sa route de combats, de souffrance et de mort, a délivré no ville, à l'aube du 3 septembre 1944, que nous avons le sentiment non pas de venir à vo aide mais de venir, au contraire, vous manifester notre reconnaissance pour l'aide qu'Or avec toutes les autres villes et tous les autres territoires d'Algérie, nous avait apportée !

Ce voyage nous permet, dans cette journée du 14 juillet — notre fête nationale que no soyons Brestois, Belfortains, Oranais ou Lyonnais — d'abord de venir de plus près, à to nos compatriotes lyonnais ou régionaux qui ont traversé la mer, depuis quelques semain ou depuis quelques mois et dont je sais que certaines unités sont stationnées non loin d' en leur apportant le salut de leur famille et de leur patrie, qu'ils peuvent avoir la fierté vous rapporter, en quelque sorte, ce que vous-mêmes nous aviez apporté il y a 12 ans et voudrais m'adresser à tous les Lyonnais, au sens large du terme, bien entendu, qui sont s tionnés dans les forces militaires de cette région et, s'il est possible, d'Algérie, dire que délégation venue à Oran est venue pour vous, certes, mais qu'elle est tout de même un p venue pour eux.

Et je tiens à vous déclarer que le geste que nous avons eu, nous l'avons voulu pa

toute la population oranaise, qui est pour nous composée également de Français e joie que je vous ai entendu tout à l'heure, Monsieur le Maire, remercier ceux rangés dans ce qu'on appelle, je ne sais trop pourquoi, le deuxième collège et do Sid Cara est, en quelque sorte, le représentant. Le fait de vous trouver ici réun côte à côte, correspond également au geste que nous avons voulu et qui était d Français des deux communautés, des deux collectivités, un égal salut et l'assuran égale affection, car nous savons très bien que, de même que des Français de verses ont, au cours des années, gardant souvent de larges différences, pris vivre côte à côte, il faut qu'il en soit de même dans ce pays car, reprenant dit à maintes reprises par le Président du Conseil — au nom de qui je ne parle minute — et qui a été déclaré par le Ministre résidant Lacoste, la séparation de de l'Algérie est une chose impensable, parce qu'elle est impossible.

Et c'est ce que nous avons voulu venir vous affirmer, en vous disant — puis que reprendre les mots dont s'est servi en terminant mon collègue et ami M c'est peut-être une visite d'un jour, mais c'est incontestablement la volonté d'être e travailler, de souffrir s'il le faut, mais de rester ensemble toujours !

Cette péroraison a fait lever l'assistance qui applaudit à tout rompre, et peu dire, une assistance où sont représentées toutes les tendances, toutes les relig les philosophies, voire tous les corps de métiers. toutes les activités de l'économie et de son département.

J'en arrive maintenant, mon cher ami, aux derniers actes de cette magnific tration d'amitié.

Je pense à l'enthousiasme que déchaîna le Maire d'Oran, lorsqu'il procla frontière naturelle entre le Maroc (d'où nous vient tout le mal) et l'Algérie, est l et j'entends encore les réflexions de mes voisins de table, lyonnais de tendances d dans la circonstance, pour soutenir que de telles paroles, fracassantes pour le mo vaient d'être dites depuis longtemps et tout particulièrement à Paris, du haut de nos tribunes ou de nos anciens palais.

Eh quoi ! sur notre gauche il est des trublions qui parlent, eux aussi, tal, réclament l'extension des limites de ce pays que la France a sorti « de la nuit Age », jusqu'au Sénégal, jusqu'à notre Sahara, jusqu'à Tlemcen, et il n'est perso pour leur répondre que Cambronne était un général Français !

Je pense aussi à ces autres paroles encourageantes et courageuses à la f cées ensuite par M. Ferrando, Président du Comité France-Afrique du Nord de Ly murs épais et centenaires du Rosalcazar, où gémirent, souffrirent et agonisèrent tant e d'esclaves, où se perpétrèrent tant de meurtres avant l'arrivée des Français...

« Nous avons senti, depuis le moment où nous avons mis le pied sur ce aéroport d'Oran qu'il n'y avait entre nous aucune différence, que nous étions tous que nous ressentions les mêmes choses, que nous pensions de la même façon.

Je m'adresserai spécialement à M. le Maire Fouques Duparc et à M. le P Cara.

Je leur dirai tous nos remerciements et je leur demanderai de transmettre Municipal, au Conseil Général et au-delà, à toutes les populations de ce pays qui nos remerciements à ces populations qui fêtent aujourd'hui le 14 juillet avec la cert lue, nous ne l'oublierons pas, que la France et Paris termineront vite et bien, c'est française, ce problème qui nous préoccupe tous.

Monsieur le Maire, vous venez de nous donner une leçon. Pour se défe attaquer car il semble parfois que ce peuple qui a eu des Clémenceau, des Jules Gambetta, des Napoléon et des Louis XIV, a oublié parfois d'attaquer.

Un de nos grands poètes a dit, et un grand poète qui a attaqué aussi en même temps un homme politique :

« C'est la cendre des morts qui créa l'attaque ».

Musulmans, Israélites, Chrétiens, nous avons nos morts ici ; j'ai les morts de ma famille ici, comme le Président Herriot a les siens, comme nous avons tous les nôtres et nous les avons aussi de l'autre côté, en particulier sur ces grands champs de bataille de 1870-71, de 1914-18, de 1939-45, où côte à côte reposent des gens qui appartenaient à des races différentes. Et cependant nous demeurons toujours un seul et même peuple.

Et ce peuple dit NON à tous ceux qui, aujourd'hui, pour des intérêts qui sont peut-être les leurs, mais qui ne sont pas les nôtres, veulent absolument les séparer.

Il n'y a pas de différence entre Oran et Alger d'une part, Lyon et Paris d'autre part ; il n'y a pas de différence entre ces provinces comme la Bretagne, l'Ille-de-France, les Savoies ou Nice qui sont d'ailleurs rattachées depuis moins longtemps à la France, que nos terres d'Algérie.

Ce n'est pas logique ; il ne serait pas logique de nous demander d'évacuer la Bretagne ou les Savoies. Nous avons répondu NON il n'y a pas très longtemps. Il n'est pas du tout logique de nous demander de partir d'ici et nous y resterons malgré tout.

Et ceci n'est pas l'opinion de quelques-uns, l'opinion de quelques comités, l'opinion de quelques intellectuels mal pensants, car tous pensent que nous sommes ici chez nous et que nous ne devons pas en partir.

Comptez sur nous pour amplifier ce geste d'aujourd'hui, pour resserrer ces liens qui existent entre vous et nous, ces liens d'un même peuple, ces liens scellés sur les champs de bataille et dans des souffrances qui furent toujours les mêmes souffrances. Et comme je le disais hier à Alger, notre sang, nos larmes, nos peines, nous ne permettrons jamais qu'on les gaspille ».

Paroles bien françaises, et prononcées à la française, avec un certain panache, certes, mais avec quelle conviction !

Je pense à cet émouvant pélerinage sur la tombe des parents du Président Herriot qui dorment leur dernier sommeil auprès de ces valeureux pionniers qui ont donné à leur pays ce joyau que tout le monde nous jalouse et veut s'approprier, et j'entends encore, tout au long de cette inoubliable journée, ces mêmes réflexions entendues auprès de nos rappelés : « Nous ne pensions pas trouver ici un véritable prolongement de la France ».

J'évoque encore la rapide tournée à travers les grandes artères d'Oran, avec un membre important de la délégation lyonnaise, Conseiller du Commerce Extérieur de la France, la recherche de livres et pipes pour le Président Herriot et notre ancien Gouverneur Jacques Soustelle.

Tous les magasins étaient clos.

« Ils seront aussi fermés demain à Alger. Mais il ne faut pourtant pas que nous rentrions les mains vides ».

Qu'à cela ne tienne, le Système D a pignon sur rue chez nous aussi. Il y a sur l'esplanade de la promenade Létang, une voiture radio de la police, et un quart d'heure après, notre hôte, enfin apaisé, souriant, heureux vraiment, choisissait dans les vitrines d'un libraire tiré de sa sieste, toute une série d'ouvrages sur l'Algérie et un lot de pipes à la g... de zouave ou de bédouin.

« Depuis ce matin, tout se déroule à la perfection ; vous avez un personnel du tonnerre ; il nous suffit de demander pour obtenir. Croyez-nous, nous avons des leçons à prendre... ».

Ces paroles, je le dis sans forfanterie aucune, nous les avons enregistrées à plusieurs reprises depuis le matin, et à un dernier compliment du Maire d'Oran, sur le comportement du personnel chargé du protocole, son directeur de Cabinet, M. Melenotte trouvera l'heureuse réplique que voici : « on est tous comme ça ici, comme du reste dans toute l'Algérie, parce que nous sommes des Français comme vous ».

Des voix officielles ont proclamé ces temps derniers que la France était ici chez elle.

Il fallait que cela fut dit.

Il était temps de le dire et de le dire avec énergie.

Mais en ce 14 juillet exceptionnel pour nous, les paroles que nous avons pu enten dans le cheminement de cette mémorable journée, auront une autre résonnance dans la Mé Patrie, parce que nous avons senti qu'elles seraient répétées tout au long de leur vie coura par nos hôtes, dans leurs contacts avec toutes les souches de la région lyonnaise, voire delà même, au regard de la composition de l'importante délégation venue nous manifester amitié et nous apporter son soutien.

J'ai été le témoin dans ma vie déjà longue, ici et ailleurs, en France comme à l'Etr ger, de manifestations d'enthousiasme populaire, souvent orientées, qui, le lendemain même n fraient plus aucun intérêt.

Avant-hier, c'était vraiment autre chose, et nos parrains ont vibré autant sinon plus q nous.

A travers Oran comme la séance de parrainage au cours du repas comme à la ho avant le départ, sur les pentes de Santa-Cruz, au moment de l'au-revoir, un seul thème a l'objet de nos conversations, comme s'il s'agissait de présenter une thèse ou de prononcer sermon : « La France est ici chez Elle, parce que ce sont ses enfants qui ont fait l'Algérie

Pour qui sait combien le Français est chatouilleux, à l'endroit de ce qui est son b lorsqu'il sent la menace peser dessus, il n'est besoin je pense, de définir sa réaction : toute l'h toire l'atteste.

Et c'est là la leçon qu'il convient de tirer de cette manifestation.

S'il nous a paru, il y a quelques mois, et tout particulièrement à Paris, penda et en dehors des séances du Congrès des Maires de France, que nous étions abandonnés p notre Mère-Patrie, il n'en est plus de même aujourd'hui ; et après les manifestations de jum lage de juin dernier (je salue en passant l'action du Président Isella à ce sujet), ce parra nage d'Oran par Lyon est un nouveau chaînon qui va consolider davantage les liens des Fra çais de ces deux rives de Mare Nostrum.

Ensemble, entre nous, avec tous les hommes de bonne volonté, quelque puisse ê leur idéal s'ils sont sincères, s'ils sont vraiment attachés à cette vieille terre gallo-romaine, s se comportent seulement en Hommes, selon l'expression de Kipling, ensemble dis-je à nouvea nous réparerons nos ruines et poursuivrons notre tâche d'émancipation humaine, parce q c'est dans nos traditions d'aller toujours de l'avant, par-dessus les tombeaux comme dis Alphonse Karr. ...Pour construire, instruire, soigner, guérir.

Pour faire mieux encore que ceux qui nous ont passé le flambeau et pour laisser c héritage à ceux à qui, à notre tour, nous offrirons la flamme.

« Demain sur nos tombeaux

« Les blés seront plus beaux ».

a écrit en le pensant intensément Péguy, ce terrien tombé au champ d'honneur en 1914.

Nous devons nous imprégner de cette pensée du poète et ne regarder qu'en avant pui que les uns et les autres sommes condamnés à vivre dans ce pays.

(Extrait du n° 92/93 de l'Edile Algérien
du mois d'Août-Septembre 1956

Pourquoi est un devoir pour chaque Elu cantonal ou municipal d'Algérie d'adhérer au Mouvement National des Elus locaux

Le rôle moral et social des municipalités ne cesse de s'accroître. Les citoyens des villes et des villages ont naturellement tendance à serrer les rangs autour des « hommes publics » qui sont le plus proches d'eux et qu'ils connaissent mieux : leurs conseillers généraux, leurs maires, leurs conseillers municipaux. La plupart de ceux-ci, pour être sagement demeurés hors des querelles idéologiques, ont acquis ainsi une influence civique considérable.

Au moment où notre pays et le monde traversent une crise profonde, il est apparu indispensable à un certain nombre d'élus locaux de regrouper, parmi les 475.000 conseillers municipaux et conseillers généraux français, ceux qui entendent mener une vigoureuse campagne civique et appuyer l'action déjà engagée par les unions de maires et de présidents de conseils généraux en faveur de la défense des libertés des communes et des départements du renforcement des possibilités d'initiatives des administrateurs locaux.

***

Le Mouvement National des Elus Locaux est une association constituée selon la loi du 1er juillet 1901. Aux termes des articles 3 et 4 de ses statuts, « l'Association regroupe des élus locaux et des techniciens des questions administratives, sociales et économique afin de mener une action commune dans les domaines politique, économique et social, tant au plan local, régional ou national qu'au plan international. L'Association a pour but de promouvoir toute activité capable de favoriser une meilleure compréhension nationale et internationale ; d'assurer la stabilité sociale indispensable à la prospérité commune : de proposer toute réforme des institutions permettant d'asseoir sur des bases stables une société libre et juste. Les moyens d'action de l'Association sont entre autres l'édition de brochures et de publications périodiques, l'organisation de conférences, de cercles d'études, de réunions civiques, d'œuvres d'entraide, de rencontres interrégionales et internationales ».

***

Les promoteurs du Mouvement National des Elus Locaux, s'ils appartiennent à des formations différentes, sont tous convaincus de la nécessité d'initiatives personnelles et de celles des collectivités de base. Ils condamnent tous avec force une centralisation et une concentration administrative paralysantes, issues d'un étatisme impuissant et coûteux. Ils affirment tous que les multiples tutelles qui pèsent de plus en plus lourdement sur les Conseils municipaux et les Conseils généraux, notamment dans le domaine financier, doivent être levées au plus vite.

En outre, alors que la France est menacée de l'intérieur et de l'extérieur, que sa sécurité et ses positions mondiales sont en péril, il appartient aussi à ceux qui gèrent les affaires communales et départementales d'affirmer leur souci permanent de l'intérêt général et leur désir de créer peu à peu un climat nouveau facilitant une large union des Français pour le redressement de la nation, le développement de son action en Europe et dans le monde.

Le Rôle des Elus locaux dans le Problème algérien

par **M. Roger DUCHET**
Sénateur-Maire de Beaune,
Président du M.N.E.L.

Ce n'est pas seulement par une action militaire — aussi vigoureuse soit-elle — que l'Algérie demeurera française ; ce n'est pas seulement par des réformes politiques, économiques ou sociales. Il faut aussi que la France métropolitaine se sente solidaire des Français et des Musulmans d'Algérie. L'initiative prise par le Mouvement National des Elus Locaux — conjoin-

tement avec l'Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie française — de jumeler de communes métropolitaines et algériennes a une valeur d'exemple.

J'ai évidemment tenu à ce que la Ville de Beaune participe aux premières manifestation de cette campagne de solidarité communale. Vingt-cinq cités de la Métropole ont pris en charge une part des besoins matériels des villes et des villages les plus éprouvés d'outre-Méditerranée. On lira le compte rendu des cérémonies qui se sont déroulées à cette occasion. Il faut que dans les délais les plus brefs toutes les cités algériennes aient leur marraine.

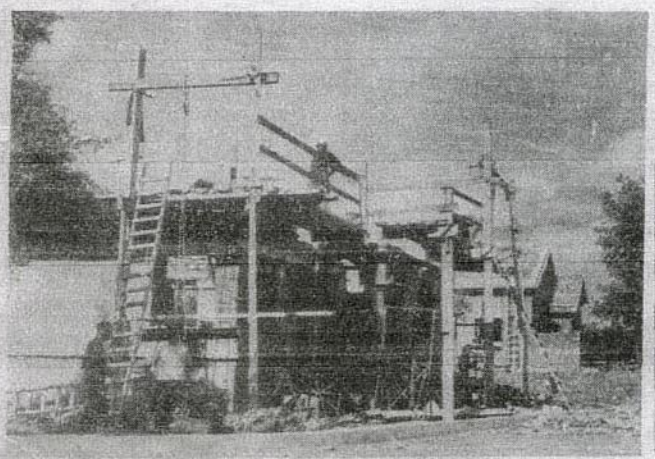
Nous avons le droit de demander au gouvernement de tout faire pour que soit mise en œuvre une véritable politique algérienne, de placer hors d'état de nuire ceux qui frappent dans le dos les combattants de la cause française, de poursuivre son effort jusqu'au rétablissement total de la paix, c'est-à-dire jusqu'au moment où se tairont non seulement les armes mais aussi les rancœurs et les haines. Il est impossible de traiter avec les assassins de femmes et d'enfants. Il est impossible de concevoir des solutions politiques qui, à brève échéance, conduiraient à l'abandon de l'Algérie et rendraient vains les sacrifiques qu'accomplissent les meilleurs de nos fils. Il est impossible pour le gouvernement de la France de s'engager dans les voies de la démission.

En nouant des liens étroits et concrets entre toutes les communes d'Algérie et les cités de la Métropole, les Elus locaux contribueront à donner aux citoyens de nos collectivités de base une meilleure compréhension des problèmes qui conditionnent l'avenir français. Dans le cadre des jumelages, les Français de la Métropole prendront conscience de la réalité algérienne et les Français et les Musulmans d'Algérie sauront notre inébranlable volonté de conserver cette magnifique province à la France.

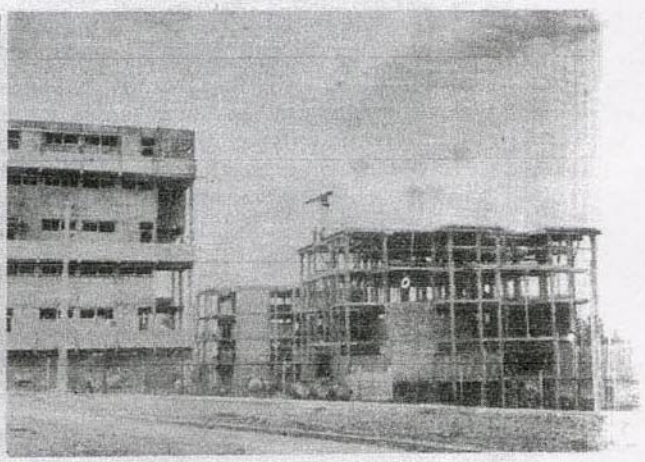
L'ENSEIGNEMENT ET LE SPORT VONT DE PAIR DANS NOTRE VILLE

LE CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Ayant proclamé récemment, non sans fierté, que Bel-Abbès était un vaste chantier, nous est agréable de signaler aujourd'hui les importants travaux en cours du futur centre de formation professionnelle, à la cité municipale du Mâconnais. Les immenses bâtiments attirent au loin le regard, le chantier, confié à deux entreprises bel-abbèsiennes travaille avec la régularité d'une ruche.



Cité Pérony :
Villas individuelles. Lotissement Zone Est.



Société Coopérative Musulmane
« Anciens Combattants ».

Nous avons eu d'ailleurs la chance de rencontrer tout de suite M. Sanchis, le dynamique directeur du Centre qui nous reçoit avec son franc sourire — car il sait allier parfaitement bonhomie et autorité — et il nous dit sa joie de voir enfin se réaliser un projet depuis longtemps caressé : posséder de vastes locaux appropriés, permettant la formation d'une main-d'œuvre qualifiée, ayant de solides bases dans les différentes spécialités, bref, avoir la possibilité de donner à des jeunes gens un métier !

M. Sanchis, faisant l'historique de cette création, nous dit combien précieuse a été l'aide de la municipalité Dassié, qui mit aussitôt un vaste terrain à la disposition du Centre — point de départ indispensable : sans terrain, pas de construction — le Gouvernement général faisant le reste.

L'internat hébergera 200 internes et alimentera 250 rationnaires. 16 ateliers de différentes spécialités : ajustage, moteurs, machines agricoles, forge, menuiserie, tôlerie, soudure, électricité, bourrellerie, limousinerie, béton-armé, etc... absorberont 300 jeunes gens qui recevront les bases d'une solide instruction pratique.

Un terrain de sports a été également prévu pour permettre à cette jeunesse de se maintenir en parfaite condition physique et de développer chez elle l'esprit d'équipe. Valeur professionnelle et valeur morale, travail et sport allant de pair : M. Sanchis lui-même fervent sportif, donnant le plus bel exemple ! Le Centre est naturellement ouvert à tous les jeunes Français et Français-Musulmans, âgés de 17 ans révolus et possédant une petite instruction de base. Une fraternité, née du travail en commun et de la spécialité choisie, qui rappelle assez le « compagnonnage » de jadis, permettra à cette jeunesse de n'avoir ni déclassés, ni aigris mais de solides gars, armés pour l'existence, nantis d'un métier rémunérateur.

Nous souhaitons voir le Centre propère — il l'était déjà dans les locaux provisoires de la route d'Oran ! — et nous espérons bien que colons et chefs d'entreprises sauront utiliser de préférence cette main-d'œuvre, bien adaptée au pays, connaissant ses besoins et lui accorderont largement les moyens de vivre. Une main-d'œuvre spécialisée n'est jamais cher.

L'enseignement professionnel est plus indispensable que jamais. Il faut l'aider à se développer largement.

⁂



Société Coopérative Musulmane.

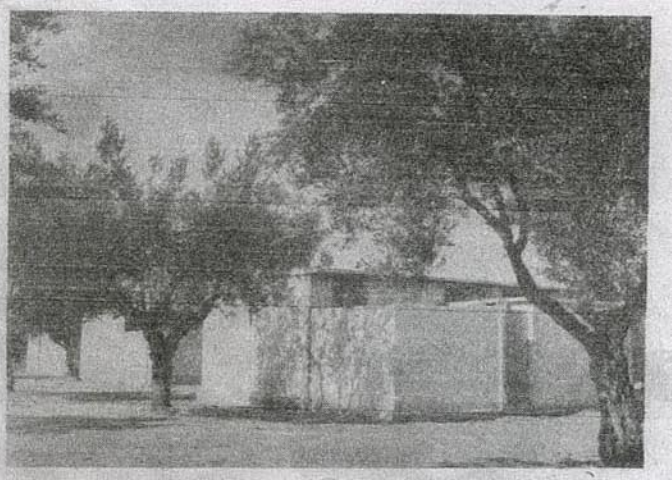
PISCINE MUNICIPALE ET THEATRE DE VERDURE

Sidi-Bel-Abbès possède un jardin public unique en Oranie : allées majestueuses, bois romantiques, vastes perspectives, murmure des cascades et chants d'oiseaux ; tout a été là pour créer une oasis de verdure et de paix, un refuge idéal pour les chaudes journées. Une piscine moderne et un Théâtre de Verdure complètent cet ensemble et la population abbésienne se presse chaque soir dans son coin favori.

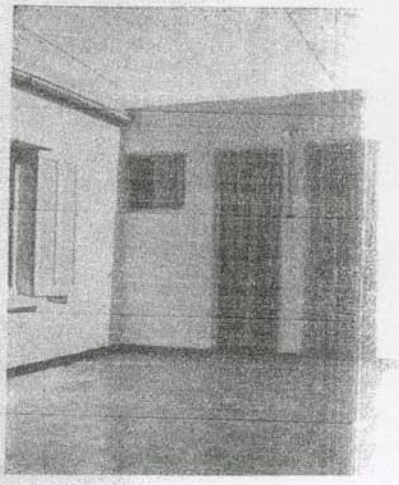
Cette année, sous l'impulsion du populaire François Mallol, délégué aux Sports, Théâtre de Verdure, la Municipalité a fait aménager avec un goût parfait la buvette, piste de danse a été considérablement agrandie. Bien d'autres améliorations d'ailleurs ont réalisées qui n'ont pas échappé au public. Nos concitoyens peuvent se distraire pour une somme modique et applaudir de très grandes vedettes et des orchestres de réputation internationale. nombreux galas organisés cet été ont créé la « Saison bel-abbésienne » qui chaque année dra une ampleur nouvelle.

Mais la publicité n'oublie pas pour autant les talents locaux et c'est ainsi que le mier samedi de septembre l'orchestre Sixt-Melody qui prépare fébrilement sa rentrée, se applaudir... et si une indiscrétion nous était permise nous annoncerions déjà la grande du disque et de la radio : Pierre Malar !

Comme on le voit, la direction du Théâtre de Verdure ne chôme pas et mér satisfecit pour ses louables initiatives.



Cité Pérony. — Construction Office départemental H.L.M.



Cité Pérony : Cour d'une maison C.I.A

SITUATION DÉMOGRAPHIQUE ET SANITAIRE DE LA VILLE DE SIDI-BEL-ABBÈS

SITUATION DÉMOGRAPHIQUE

M. Léon Bastide dans son ouvrage « Bel-Abbès et son arrondissement », cite quelques chiffres relatifs à l'augmentation du nombre d'habitants du Territoire de Sidi-Bel-Abbès pendant les premières décades de la Colonisation.

Années	Européens	Musulmans	Total
1858	4.629	822	5.451
1862	5.101	2.349	7.450
1872	»	2.415	8.902
1867	6.487	»	18.893

Le déplacement des limites administratives ne permet pas de suivre d'une manière continue l'évolution de la population bel-abbésienne de 1858 à nos jours.

Le rapprochement des chiffres relatifs à la population de l'Arrondissement de Sidi-Bel Abbès en 1877 et 1954 permet bien que ces chiffres ne soient pas absolument comparables l'apprécier la poussée démographique qui a suivi la mise en valeur de la région de Sidi-Bel-Abbès, création française du XIX^me^ siècle (Planches 1 à 7).

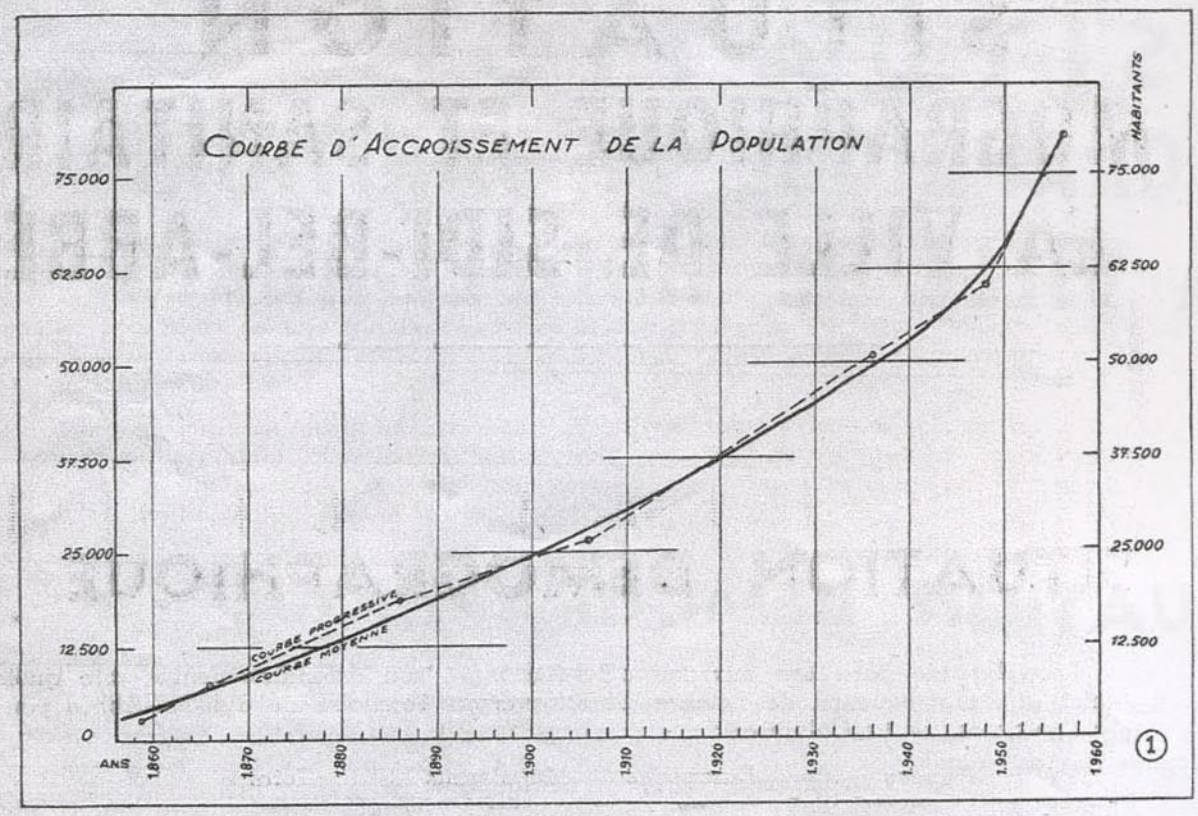
La comparaison des résultats des recensements de 1936, 1948 et 1954 fait également apparaître un accroissement très rapide de la population musulmane, tandis que la population européenne est en progression très lente.

Notons que les chiffres relatifs aux naissances et décès de musulmans ne sont pas absolument sûrs (déclarations souvent négligées). l Etat Civil de ces derniers ayant conservé jusqu'en 1935-1940 une certaine imprécision. Toutefois, à partir de la guerre, les nécessités du rationnement les obligèrent à des déclarations plus régulières des naissances.

Au point de vue composition intrinsèque. des indications très intéressantes nous sont données par l'analyse des structures de populations, dont la représentation préconisée par Monsieur Guilbaud permet leur comparaison rapide.

Pour cette analyse, l'étude détaillée de la démographie de Sidi-Bel-Abbès, actuellement en cours, en partant des éléments du dernier recensement (Octobre 1954) n'étant pas encore achevée, nous avons repris pour servir de base à notre raisonnement, les chiffres fournis au Service du Ravitaillement en Mai 1946 (planche 4).

La structure de la population d'origine européenne apparaît au premier coup d'œil différente de la structure de la population d'origine musulmane.



RECENSEMENT 1954

QUARTIERS	FRANÇAIS de statut civil non Musulmans	FRANÇAIS de statut civil Musulmans	FRANÇAIS de statut local	ÉTRANGERS non Musulmans	ÉTRANGERS Musulmans	TOTAL DES PERSONNES
POPULATION a) AGGLOMÉRÉE						
1. Ville	4557	45	140	189	13	4944
2. Fg Thiers	5050	91	824	384	81	6430
3. Fg Negrier	3860	197	1.128	391	36	6612
4. Point du jour	1690	72	16.625	162	1009	19.558
5. Fg Eugène Etienne	4887	123	2.395	443	271	8119
6. Fg Bugeaud	1188	43	7.061	98	474	8.867
7. Marceau Maconnais Marabout	6127	14	4.646	637	314	11.737
8. Rte d'Oran Gambetta	1446	61	5.716	170	325	7.718
TOTAL	28.805	646	38.537	2474	2528	72 985
b) ÉPARSE						
Douar des Amarnas			872		27	899
Fermes	172		380	54	45	651
Camp des Spahis	304		675	61	12	1.052
POPULATION MUNICIPALE	29.281	646	40.464	2.589	2.607	75.587
Population comptée à part	1119		208	3.686	32	5.045
Absents de longue durée	306		101			407
TOTAL GENERAL	30.696	646	40.773	6.275	2.639	81.039

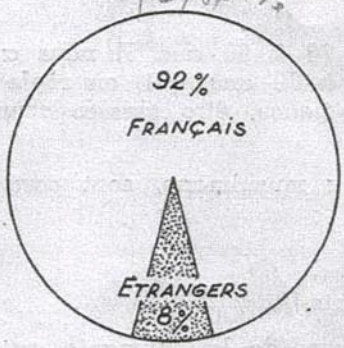
2

POPULATION MUNICIPALE 1954

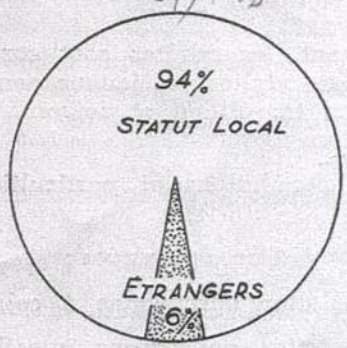
Population Agglomérée

D'ORIGINE EUROPÉENNE 31.279 h. (AU 31.X.1954) 72.985 h. D'ORIGINE MUSULMANE 41.706 h.

42,86 %



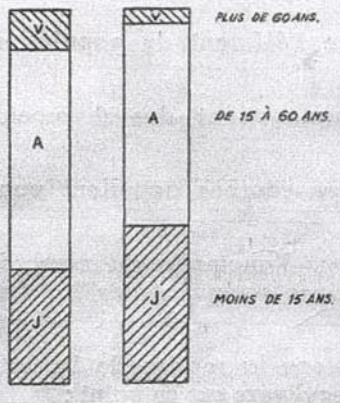
57,14 %

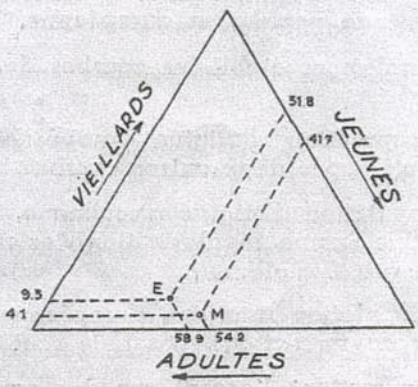


NB. Militaires et Pensionnaires des Ecoles du 2e degré non compris.

③

POPULATION MUNICIPALE
STRUCTURES DES POPULATIONS EN
—— MAI 1946 ——





en %

④

— 17 —

Catégories	Européens	Musulmans
Jeunes	31,8 %	41,7 %
Adultes	58,9 %	54,2 %
Vieillards	9,3 %	4,1 %

Nous avons admis la répartition de la population en 3 catégories, savoir :

Jeunes	moins de 15 ans
Adultes	de 15 à 60 ans
Vieillards	plus de 60 ans.

Ordinairement, les adultes sont comptés de 20 à 60 ans. Il nous a paru logique comprendre parmi les adultes les jeunes gens de 15 à 20 ans, qui, en règle générale, su en milieu musulman, travaillent et doivent, en conséquence, être classés comme éléments ductifs de la population.

Ces deux populations et particulièrement la musulmane, sont caractérisées par jeunesse.

Elles peuvent être comparées :

— la population européenne à celle des Etats-Unis,

— la population musulmane à celle du Japon, de la Roumanie, voire de l'URSS

Ces premiers résultats nous sont confirmés par l'étude suivante :

Partant des données de l'Etat Civil, nous avons établi les courbes élémentaires nombre des naissances et des décès de 1911 à 1955 pour chaque élément de population, les courbes intégrales pour la même période (planches 5 à 7).

La population d'origine européenne présente un excédent de naissance sur les d'où un accroissement régulier que seule l'émigration peut troubler. Les courbes des naissa et des décès sont sensiblement horizontales.

Par contre, la population d'origine musulmane présente une ascension rapide des sance et des décès. Toutefois si nous considérons l'imprécision des chiffres des naiss (voir supra) — en admettant que les chiffres des décès soient proches de la réalité, au tions d'inhumer — et ceux-ci inférieurs de 3 à 400 unités par an, nous obtenons la cour probable des naissances (planche 7).

Cette réserve faite, les courbes élémentaires présentent l'allure générale des co intégrales.

De l'étude de ces graphiques, il ressort que l'élément de population musulmane p domine sur l'élément de population européenne.

Il a été également établi les courbes des mariages et des divorces, pour la pe allant de 1936 à 1955.

Pour la population d'origine européenne, ces courbes appellent peu de commen Elles suivent l'évolution des deux autres courbes.

Pour la population d'origine musulmane, notons l'anomalie du nombre des mariage registrés en 1950 due à une régularisation des mariages réclamée par les Caisses d'Alloca Familiales et de Sécurité Sociale.

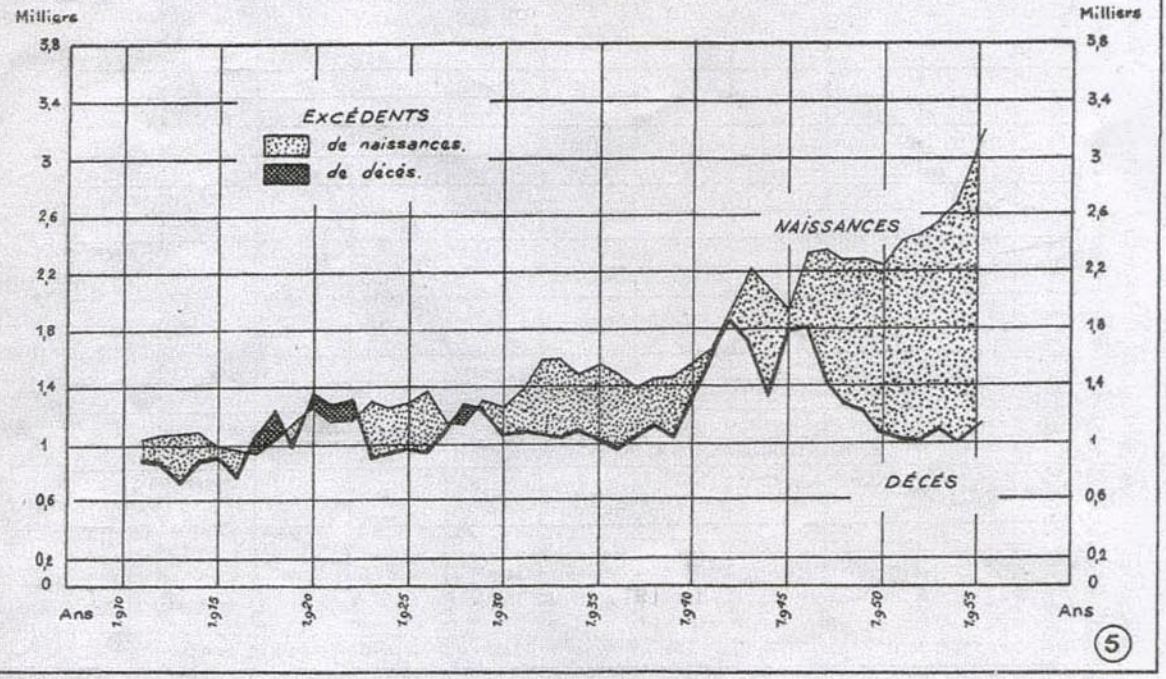
Pour la population d'origine européenne, notons la reprise de la natalité en plein riode de guerre et de restrictions. Les avis sont assez divers sur ce point :

— les uns mettent l'accent sur des causes physiologiques : la sous-alimentation menterait la fécondité,

— les autres insistent sur des arguments d'ordre moral : une reprise de confiance la vie, que les événements extérieurs font perdre.

POPULATION MUNICIPALE

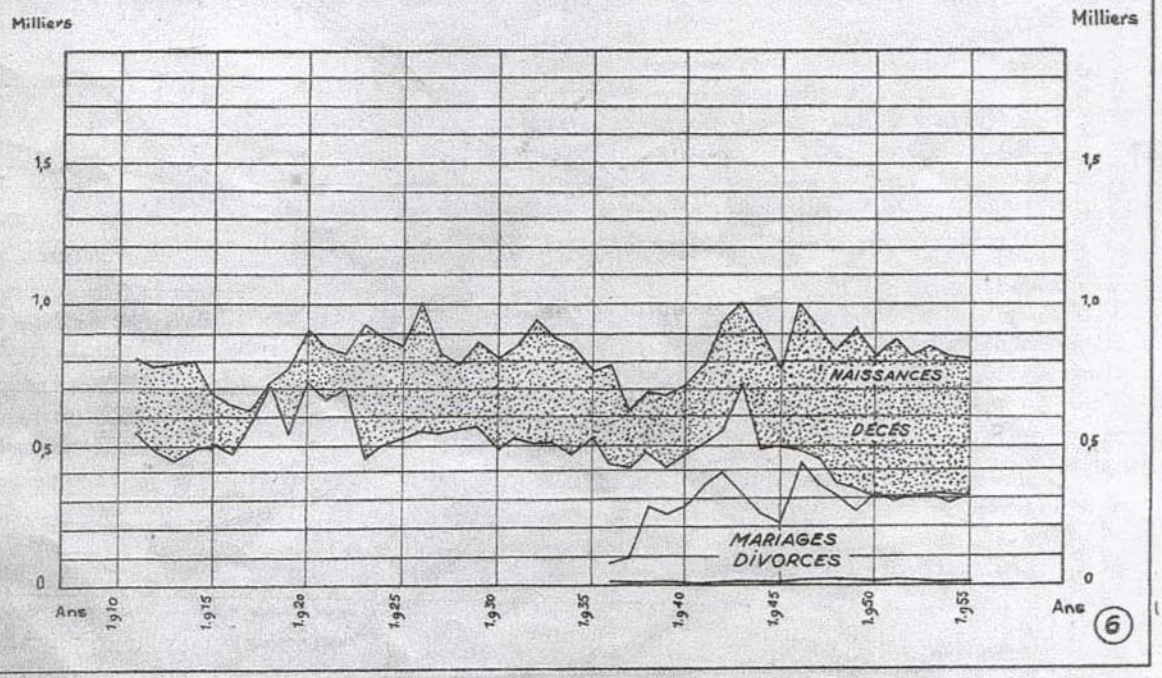
Nombre des Naissances Vivantes et des Décès de 1911 à 1955.



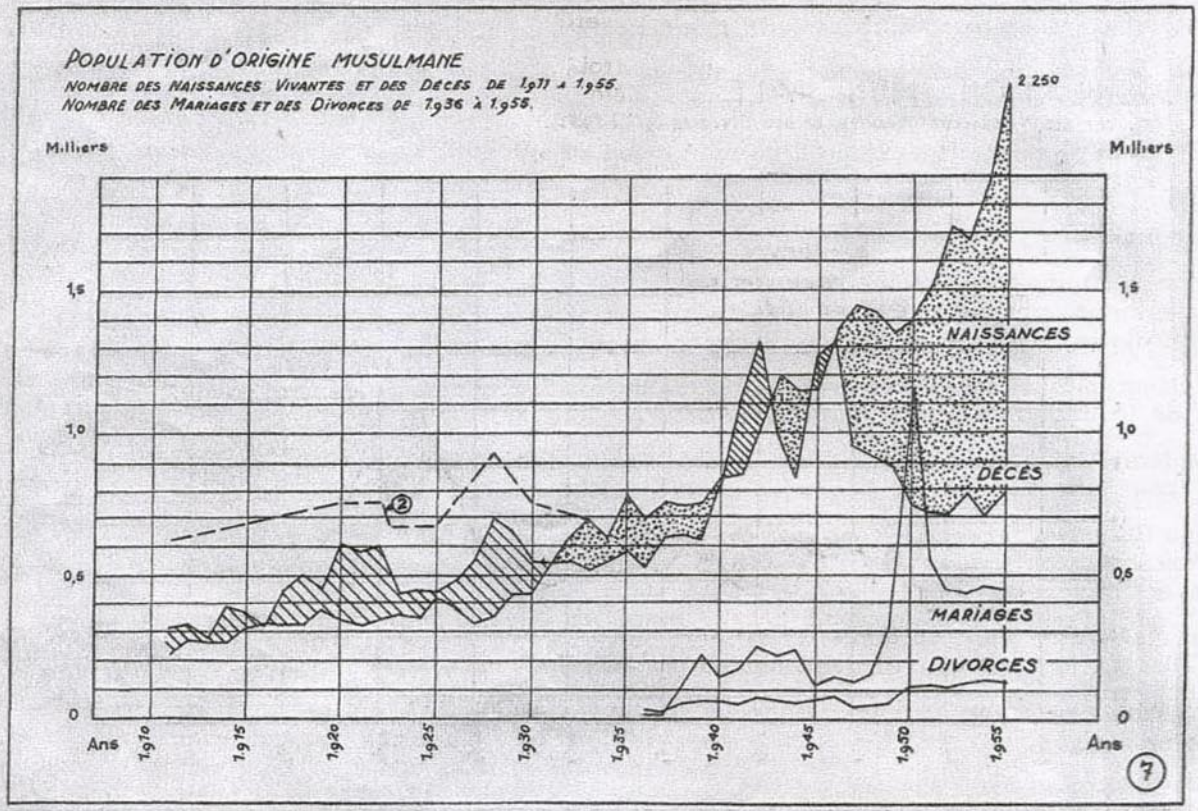
5

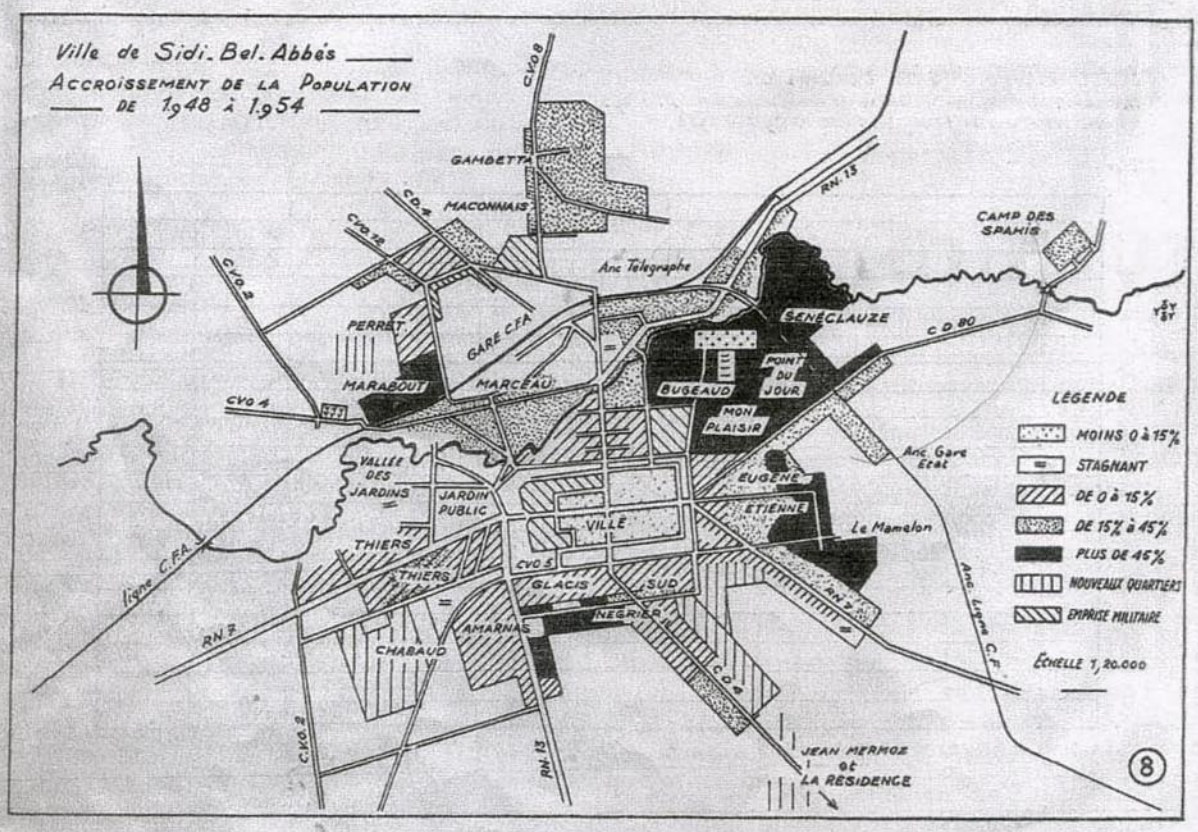
POPULATION D'ORIGINE EUROPÉENNE

Nombre des Naissances Vivantes et des Décès de 1911 à 1955.
Nombre des Mariages et des Divorces de 1936 à 1955.



6


POPULATION D'ORIGINE MUSULMANE
NOMBRE DES NAISSANCES VIVANTES ET DES DÉCÈS DE 1.911 A 1.955.
NOMBRE DES MARIAGES ET DES DIVORCES DE 1.936 À 1.958.
Milliers
Milliers
2 250
1,5
1,0
0,5
0
NAISSANCES
DÉCÈS
MARIAGES
DIVORCES
Ans
1.910
1.915
1.920
1.925
1.930
1.935
1.940
1.945
1.950
1.955
Ans
7


Ville de Sidi-Bel-Abbès
ACCROISSEMENT DE LA POPULATION
DE 1.948 À 1.954
CVO 8
GAMBETTA
MACONNAIS
CD 4
CVO 12
CVO 2
RN 13
CAMP DES SPAHIS
Anc Télégraphe
PERRET
GARE C.F.A.
SENECLAUZE
C.D 80
MARABOUT
MARCEAU
BUGEAUD
POINT DU JOUR
MON PLAISIR
CVO 4
VALLÉE DES JARDINS
JARDIN PUBLIC
EUGÈNE ETIENNE
Anc. Gare Etat
VILLE
THIERS
Le Mamelon
Ligne C.F.A.
CVO 5
GLACIS SUD
NÉGRIER
RN 7
AMARNAS
CHABAUD
CD 4
CVO 2
RN 13
JEAN MERMOZ et LA RÉSIDENCE
Anc. Ligne C.F.
LÉGENDE
MOINS 0 À 15%
STAGNANT
DE 0 À 15%
DE 15% À 45%
PLUS DE 45%
NOUVEAUX QUARTIERS
EMPRISE MILITAIRE
ÉCHELLE 1/20.000
8

En définitive, le bilan démographique est nettement excédentaire. Toutefois, nous ne pensons pas que la courbe des naissances conservera longtemps cette allure.

En effet, les Economistes distinguent trois régimes démographiques, qui se succédeaient au cours de l'évolution d'une même société, savoir :

— un régime primitif

— un régime intermédiaire

— un régime limitatif.

La population d'origine musulmane serait au stade du régime dit primitif, ou sous les effets de la sous-alimentation, ou des deux à la fois ; la population d'origine européenne, à celui du régime dit intermédiaire, voir limitatif pour l'élément français d'origine.

Comme l'élément musulman prédomine, le passage du premier régime au second, conduira à une diminution de la nuptialité et en conséquence de la natalité.

En ne considérant que la population agglomérée, nous assistons à une augmentation de 17.000 habitants pour une période de 6 années allant de 1948 à 1954.

Les trois quartiers de Bugeaud, Monplaisir et Sénéclauze, qui à eux seuls groupaient en 1948 18.402 habitants, contenaient en 1954 28.425 habitants ; la densité qui était de 300 à 600 habitants à l'hectare est donc passée à plus de 800 habitants !

Fait général, le centre s'est dépeuplé au profit des faubourgs, (recherche de quartiers aérés, création de bureaux et nouveaux magasins).

La discrimination du nombre d'habitants par quartier fait ressortir divers pourcentages d'augmentation (planche 8).

En marge de l'accroissement dû aux naissances, nous observons un apport extérieur de 7.000 habitants (exode rural !).

Cette analyse élémentaire de la démographie bel-abbésienne, en partant des renseignements groupés, nous permet de concevoir que la population agglomérée pourra atteindre d'ici 7 à 8 décades, le chiffre global de 140 à 150.000 habitants, compte tenu de l'économie de la région de Sidi-Bel-Abbès.

Cette évolution définie se pose le grave problème de l'habitat.

SITUATION SANITAIRE

La fondation de la ville remonte à un siècle. Celle-ci doit son développement à sa situation de gîte d'étape. Depuis sa création elle s'est agrandie d'une manière continue.

Ce qui caractérise son plan actuel, c'est le rectangle quadrillé du centre et l'extension relativement considérable de ses faubourgs. Notons que l'évolution de la ville a été freinée par la déficience des réseaux de distribution d'eau et d'assainissement. Ces derniers n'étant pas susceptibles d'une grande extension n'ont pu suivre la législation devenue plus exigente à partir de 1924, et favoriser les lotisseurs, lesquels reculent encore de nos jours devant les lourdes charges que sont les travaux de viabilité.

Mis à part le faubourg Bugeaud et la nouvelle cité Pérony, les quartiers créés sont dûs à des lotisseurs.

La distribution d'eau fonctionne par gravité à partir d'un réservoir situé au Nord de la Ville. Son alimentation est assurée par l'adduction des eaux de l'Aïn-Mékareg, situé à 34 kilomètres (près Chanzy) et par une station de pompage située au Sud-Est de la Ville.

Le réseau d'assainissement est constitué par un système unitaire consistant à recevoir dans un seul réseau les eaux usées et les eaux pluviales.

A l'origine les eaux résiduaires étaient rejetées dans l'Oued Mékerra. Depuis la création en 1938 d'un nouveau réseau, elles sont rejetées dans un champ d'épandage situé au Nord Est de la Ville en bordure de la R.N. 13. Il existe encore plusieurs immeubles déversant leurs eaux usées dans l'Oued, y compris l'abattoir municipal situé dans le populeux quartier Bugeaud.

Les eaux de l'Oued irriguent la zone maraîchère du camp des Spahis, et les eaux usées collectées celle du Rocher, ce qui n'est pas fait pour améliorer l'hygiène générale.

Le réseau électrique et d'éclairage publique a eu la même destinée que les précédents.

Cet état de choses a contribué à la rareté des lots de terrain à bâtir et en conséquence à la concentration de la population dans les quartiers pauvres. Citons le cas du lotissement de Sénéclauze, qui caractérise l'extension défectueuse de la Ville vers l'Est, alimentée par trois canalisations d'eau maîtresses de petits diamètres.

La Commune ne pouvant supporter les dépenses d'une réfection générale de la distribution d'eau, on a donc centré la surface urbaine avec les réservoirs d'eau de la ville, en se justifiant par la poussée apparente vers le Nord, sans tenir compte de la topographie générale de la cité.

Cette poussée qui fût à l'origine de la polémique entre « Nordistes et Sudistes » n'est qu'une illusion car on construit où on peut, et où la Loi autorise.

Si l'on considère les lotissements partiellement ou non réalisés, les lotissements mornés, et les causes d'avortement dues à une déficience générale de l'édilité Bel-Abbésienne, nous sommes surpris en pensant à l'importance de la surface réellement bâtie qu'aurait actuellement Sidi-Bel-Abbès et sa répartition par quadrant.

Quoi qu'il en soit, la Ville ne possède à ce jour que quelques quartiers résidentiels et des quartiers d'habitations ouvrières surpeuplés. Ces derniers sont composés de maisons de rapport à rez de chaussée (patios), et de maisons individuelles où, souvent deux familles se partagent le même appartement.

L'analyse élémentaire de la démographie bel-abbésienne fait ressortir la coincidence des zones de grand accroissements de population avec celles possédant une viabilité défectueuse.

*
**

Sidi-bel-Abbès possède 7.200 à 7.600 immeubles inégalement répartis. 4.500 seulement sont branchés à l'eau et pas plus de 6.000 déversent leurs eaux usées dans le collecteur communal.

Ces 7.200 à 7.600 immeubles groupent quelques 18.000 familles occupant un même nombre de logements de tout genre. 12.200 seulement de ces foyers sont alimentés en électricité et 3.250 en gaz ménager. Bon nombre de ménagères cuisinent au gaz comprimé, mais très nombreuses sont celles qui rêvent d'acquérir un fourneau à gaz, ou qui en ignorent même l'existence.

En 1952, le Comité d'Etudes et d'Aménagement de la Ville organisa un certain nombre d'enquêtes sur l'habitat bel-abbésien. Nous leur empruntons quelques résultats.

Le faubourg Marabout groupait à l'époque 4.000 personnes vivant dans 230 immeubles de différentes superficies :

— 17 % seulement des îlots-pâtés de maisons sont salubres et bien construites.

— 19 % ne sont qu'entassement de taudis menaçant ruine.

— 34 % sont composés pour les deux tiers de taudis ou vieilles maisons.

— 30 % comptent encore la moitié ou le tiers de taudis.

Dans ces immeubles 60 % au moins des familles sont logées dans une seule pièce...

Au faubourg Eugène Etienne, ce même comité compta 219 familles assistées médicalement soit 11,4 % de la population totale du quartier à cette époque :

— 39 % d'entre elles habitaient des appartements où s'entassaient 2 à 4 personnes par pièce ;

— 20 % des appartements où il y avait plus de 4 personnes par pièce.

Les logements occupés par ces 219 familles se décomposaient comme suit :

— 129 logements de 1 pièce ;

— 33 logements de 2 pièces ;

— 4 logements de 3 pièces ;

— 17 gourbis ou baraques.

On nota 36 cas de familles non logées de façon indépendante, hébergées par une famille parente.

*
**

L'agglomération possède un certain nombre de ruelles étroites accessibles qu'aux piétons, au fond desquelles le soleil ne pénètre pas toujours.

Les maisons qui les bordent sont plus ou moins humides, sombres et manquent d'air : leurs habitants préfèrent n'y séjourner qu'aux heures des repas et pour y dormir.

C'est un fait courant dans notre cité de voir des familles entières croupir dans une seule pièce et dans des conditions défiant les règles les plus élémentaires de l'hygiène et de la santé publiques.

Inévitablement, d'importants bidonvilles se sont constitués dans les endroits les plus favorables à ce mode de recasement : carrières du Mamelon et de Sénéclauze, propriété des Consorts Cerdan...

Toutefois, comme la superficie de ces lieux est limitée, nous assistons à une dispersion de microbidonvilles un peu n'importe où et même aux abords des quartiers résidentiels.

Il est inutile de souligner les conditions d'hygiène épouvantables qui les régissent et la laideur même de leur existence.

Le sentiment de la propriété est assez développé dans la région, aussi les lots à bâtir disponibles sont-ils morcelés dans l'indivision. Chaque copropriétaire se construit lui-même son logement généralement une chambre, s'ouvrant par une unique porte sur une courette d'aération de 10 à 12 m2. A cet espace libre, on accède par un couloir de 1 m à 1,50 m de largeur bordé de murs sans enduits de 4 à 5 mètres de hauteur.

Ce type de ruelle se rencontre dans les faubourgs et les quartiers les plus pauvres Gambetta, Marabout, Marceau-Est, Camp des Spahis, voire Eugène Etienne, et surtout Bugeaud, Point du Jour et Sénéclauze.

L'appellation « La Fourmi » donnée à la partie Nord-Ouest de Sénéclauze construite sur la rive gauche de l'Oued n'a pas besoin de commentaires.

Quelques établissements insalubres et incommodes (Fondoucks, chêvreries, etc...) aggravent cette situation. Les réglements n'étant pas toujours observés, la tâche du Service de l'Hygiène se trouve compliquée.

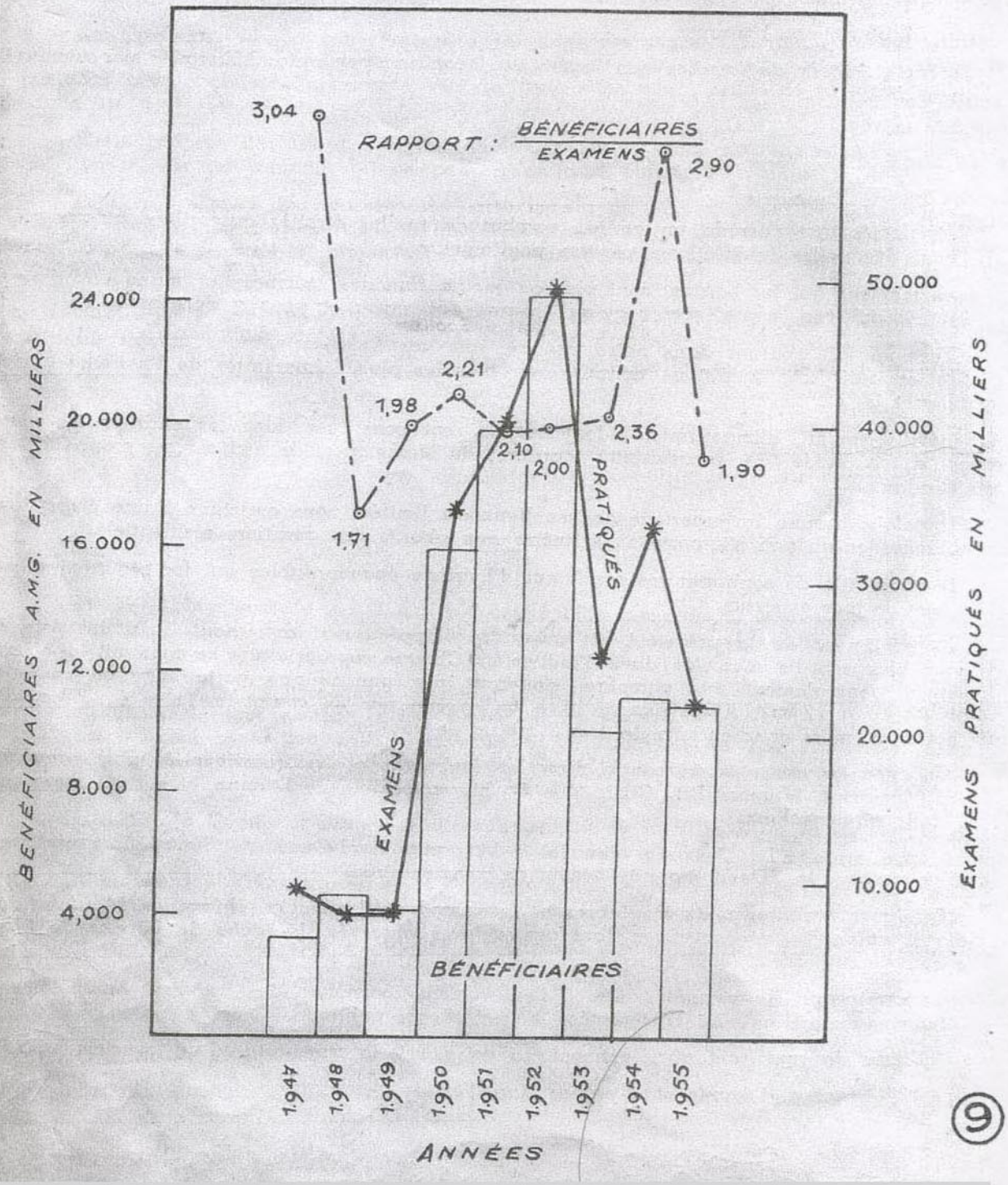
Le service du Nettoiement veille à l'enlèvement journalier des ordures. Annuellement, 7.000 tonnes de matières sont transportées à la décharge publique.

80 kms de rues sont régulièrement balayées, soit la quasi-totalité de la voirie urbaine.

4.400 bouches d'égouts sont curées dans l'année.

ASSISTANCE MÉDICALE
GRATUITE

STATISTIQUES



50 à 60 tonnes de viandes et cadavres d'animaux sont enfouies à l'équarrissage comprenant 500 à 600 chiens errants asphyxiés.

Le Bureau Municipal d'Hygiène procède pour sa part :

— au desherbage des rives de l'Oued Mékerra,

— à la désinfection au D.D.T. des principaux points insalubres : ruisseau de la tuilerie, carrières, abords de l'Oued,

— au brûlage des tas de fumier et ordures recouvrant les terrains vagues non clôturés,

— à la désinfection au néocide bouilli de lieux également insalubres soit au total une surface de plus de 20.000 m2.

— à la désinfection au malariol des points insalubres suivants : Camp des Spahis, Bugeaud, Gambetta et autres,

— à la saisie des marchandises impropres à la consommation : légumes, fruits, poisson, soit en moyenne 8 à 10 tonnes par an.

Le Centre de Santé a lui aussi son rôle accompli.

Le nombre des assistés médicalement a diminué depuis 1952, bon nombre d'entre eux ayant depuis bénéficié de la Sécurité Sociale. Toutefois, si l'on considère le rapport bénéficiaire sur examens pratiqués (planche 9) nous observons que depuis 1947 à ce jour, il est passé de la valeur 3 à la valeur moyenne 2.

La valeur 2,90 enregistrée en 1954 est due à un contrôle plus régulier des élèves des écoles primaires observés au Centre d'Hygiène Scolaire.

L'Hygiène Générale s'est donc nettement améliorée, si l'on compare ces résultats aux courbes démographiques des planches 1 à 8 (notamment les 5 et 7) faisant resortir une baisse de la mortalité.

Signalons toutefois, qu'en raison du nombre important de malades de la ville et de son arrondissement, l'Hôpital-Hospice se trouve littéralement surchargé.

*
**

Dans le cadre de l'assistance médico-sociale, la Ville et ses faubourgs sont divisés en trois secteurs.

Chacun d'eux est étroitement contrôlé par une assistante sociale. Ces dernières nous ont communiqué les renseignements ci-après relatifs au nombre de foyers de cas de tuberculose dépistés et leur répartition par quartiers :

a) Faubourg	Thiers	38 familles
»	Négrier	39 »
Centre-Ville		26 »
Cité des Armanas		2 »
b) Faubourg	Gambetta	16 familles
»	Maconnais	5 »
»	Marabout	25 »
»	Marceau Ouest	15 »
»	Marceau Est	10 »
»	Bugeaud	61 »
c) Faubourg	Monplaisir	18 familles
»	Point du Jour	28 »
»	Sénéclauze	46 »
»	Eugène Etienne	16 »
Camp des Spahis		6 »

Les chiffres ci-dessus illustrent les progrès de ce fléau favorisé par l'existence de nombreux taudis et par la surpopulation.

Sans insister sur d'autres maladies, instruits des principes fondamentaux de l'habitat et de l'urbanisme sociaux, nous ne pouvons que rester perplexes devant la crise aiguë et latente du logement qui sévit en notre Commune posant ainsi un véritable cas de conscience.

RENAUD, Adjoint.

MIRA, Architecte communal.

SALAS, Agent voyer.

BALLESTER, Agent technique.

Post-Scriptum à l'article sur l'Habitat

Cet article a été rédigé dans les derniers jours de juin 1956 ; depuis, au cours des mois d'été, d'ordinaire si dépourvus d'heureuses initiatives du fait du ralentissement de l'activité administrative, de bonnes nouvelles nous sont parvenues.

Des espérances ; mieux, des projets précis et susceptibles d'une très prochaine réalisation :

1°) Tout d'abord grâce à la Cie Immobilière Algérienne qui se substitue à la Commune sur le plan financier, **120 logements musulmans** de type horizontal seront construits sur le terrain Perret grâce aux subventions accordées par le Gouvernement Général pour la résorption des bidons-villes. Ces logements seront mis en location.

2°) L'office départemental H.L.M. d'autre part, prévoit la très prochaine réalisation à la cité Perret également de **150 nouveaux logements très économiques** et destinés eux aussi à la location ; soit 30 logements horizontaux et 120 verticaux répartis en 3 bâtiments.

3°) Enfin la municipalité, poursuivant son effort, ayant décidé l'achat d'un terrain de près de 5.000 m2 rue Crampel, (derrière le lycée Laperrine) l'office départemental H.L.M., toujours lui, y construira un immeuble de **50 logements** de type européen aux normes très acceptables, qui seront mis en location et viendront s'ajouter aux 100 logements semblables déjà prévus cité Perret.

Roland CHARVET,
Conseiller municipal.

CORDON BLEU

MARTELL

COGNAC

Deux siècles de renommée

BOIS et MATERIAUX de CONSTRUCTION
CARRELAGES et TUYAUX en CIMENT

J. ALFONSO & E. CACES

Sté à responsabilité limitée - Capital 8.400.000 fr.

22, av. Marcel-Cerdan et rue d'Arcole

SIDI-BEL-ABBES — Téléphone : **27.86**

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX PUBLICS ET DU BATIMENT

PIERRE MACIA

ENTREPRENEUR

Bureaux et domicile

36, rue Jean-Macé — SIDI-BEL-ABBES

Téléphone : **32.86**

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX PUBLICS ET DE BATIMENT

M. GARCIA

Rue de Reims - Cité des Amarnas

Téléphone : 36.52

BETON ARME — TRAVAUX ROUTIERS

Travaux Routiers

Entreprise Générale de Travaux Publics

Terrassement

SOCIÉTÉ

BERAGUAS

Frères et Fils

Entrepreneurs

S.A.R.L. au capital de 2.400.000 francs

14, rue Lapérouse - SIDI-BEL-ABBES - ⓣ 24.23



Établis.

TARI

PIEC'AUTOS

1, av. Loubet

Tél. : **28.61**

ETABLISSEMENTS

YERLES FERNAND & FILS

Maison française fondée en 1852

QUINCAILLERIE GENERALE

TOUS LES PRODUITS METALLURGIQUES

Téléphone 36.51

" LA RECTIFICATION GENERALE "



ETABLISSEMENTS FEMENIA

Téléphone 36.51

Rue d'Orléans (Cité des Amarnas) — SIDI-BEL-ABBES

ELECTRO - FOURNITURE

FERNANDEZ - BUET & PEREZ

SIDI-BEL-ABBES

38, rue Gambetta — 1, rue Chabrière

TEL. : 28.21 et 28.68

Lumière - Force Motrice - Postes T.S.F.

REPARATIONS POSTES T.S.F.

REPARATIONS DE DYNAMOS ET MOTEURS

INSTALLATIONS ELECTRIQUES

- Etablissements WESTIN -

MATERIEL AGRICOLE ET INDUSTRIEL

4, rue Prudon — SIDI-BEL-ABBES — Tél. 21.06

AGENT GENERAL

DES ETABLISSEMENTS P. GABRIEL Gendre et Fils

Huiles - Graisses - Tubes - Cables - Courroies

Gic

DE L'UNION COMMERCIALE ET AGRICOLE

Engrais - Toutes cultures

Produits chimiques

— et œnologiques —

— DE LA SOCIETE GASQUET PEPIN et COQ —

Moteurs Bernard - Pièces de rechange

Imprimerie Commerciale et Administrative

ANCIENNE IMPRIMERIE

Victor HEINTZ

41, rue Mogador — ALGER — Tél. : 338.44 et 45

Tous travaux de luxe et d'impression en couleur

TEINTURERIE NOUVELLE

Madame SELLAM Lucienne

11, rue Gambetta — SIDI-BEL-ABBES

Usine à vapeur et électrique

Blanchisserie automatique

Teintures tous coloris - Remaillage

et Stoppage - Nettoyage à sec

LIVRAISON A DOMICILE

Vignes Américaines

PEPINIERES TRAVERSE de BOUKANEFILS

CAMBONIE Julien

20, rue Duquesne — SIDI-BEL-ABBES

Tél. : 25.75

AGENTS DANS TOUT LE DEPARTEMENT

DISTILLERIES

MIRAILLES & Cie

Eau de Vie Vin et Marc

Alcool rectifié extra-neutre

Rectification et Entrepositaire de l'Etat

59, avenue Fallières — SIDI-BEL-ABBES

Tél. : 26.60 et 36.62 C.C.P. Alger 297.05

UNION COMMERCIALE et AGRICOLE

Soufre - Produits Rhone-Poulenc

—— Engrais - Guano de Poisson ——

SOCIETE GASQUET PEPIN et COQ

Moteurs Bernard - Matériel viti-vinicole

Assurances tous risques

J. ALZAMORA REPRESENTANT

19, rue Prudon - SIDI-BEL-ABBES ☎ 26.12

Le Gérant : DASSIE Raymond.

Anc. Imp. V. HEINTZ - ALGER

PUBLI-PIERRE BEL-ABBES

Merdet

MUSIQUE
Atelier de réparation de tous instruments de musique

Pianos GAVEAU - PLEYEL

RADIOS - T.S.F.
PATHE - RADIOLA

ELECTRICITE — FROID
31, Boulevard Général Rollet
SIDI-BEL-ABBES - Ⓣ 30.29



COMPAGNIE AFRICAINE DE MATERIEL EOLIEN

CAME

78, avenue Marcel-Cerdan — SIDI-BEL-ABBES (Algérie)
Tél. : 21.97 Adresse télégraphique : CAME Sidi-Bel-Abbès

ARTICLES DE MENAGE - ARTICLES DE BAZAR - CADEAUX - FAIENCES - PORCELAINES
POTERIE - VERRERIE - CRISTAUX

Aux Arts Ménagers
ISAAD Frères

7, rue Gambetta - SIDI-BEL-ABBES - Tél. : 30.75
- Succursale à ORAN, 18, rue Eugène-Etienne

GROS — DEMI-GROS — DETAIL

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX
PUBLICS ET BATIMENTS

R. SEGURA & F. SOTO
ENTREPRENEURS

17, rue Lafontaine — SIDI-BEL-ABBES

ENTREPRISE GENERALE DU BATIMENT

SALAS
et ZARAGOZA

Lotissement Paul Bellat
Avenue Jean-Mermoz
SIDI-BEL-ABBES Téléphone : 32.81

E. COLOMBIER - DUPLAN

Opticien - Spécialiste S.O.

14, rue Général-Lleclerc — ORAN

Téléphone : 203.49

Tout ce qui concerne :

L'OPTIQUE MEDICALE

L'OPTIQUE APPLIQUEE

Agent officiel en instruments de monture de SLOM (S.L. et SOM Berthiot) et LEPETIT

■ ■ ■

LA PHOTO et le CINE AMATEUR

CIMENTERIE D'ART ET DE BATIMENT

★

EMILE PASINI

Faubourg Thiers
SIDI-BEL-ABBES

BUSES ET PARPAINGS

PLANCHERS — céramiques
Briques - Tuiles - Produits divers

J. LÉONIS

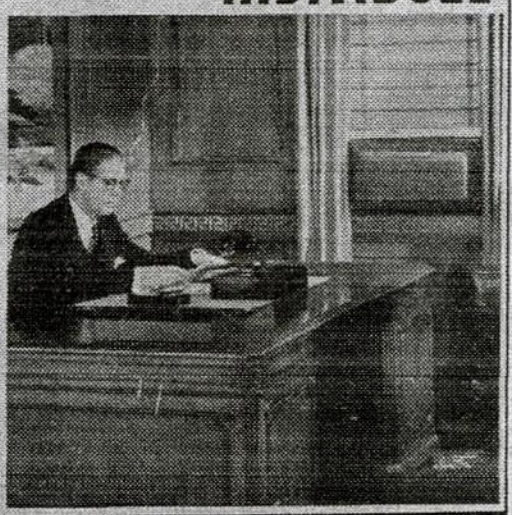
SIDI-BEL-ABBES Téléphone : **22.18**

Une hirondelle ne fait pas le printemps...

MAIS AVEC LE

CONDITIONNEUR D'AIR INDIVIDUEL

CE SERA TOUJOURS LE **PRINTEMPS** CHEZ VOUS



Pour renseignements et TARIFS SPÉCIAUX adressez-vous à :

ELECTRICITÉ & GAZ d'ALGÉRIE